

Programme de français – philosophie pour l'année 2021 –
2022

Un thème : **L'enfance**

Trois œuvres, trois éditions précises :

Vous vous procurerez **impérativement** ces trois œuvres dans les éditions dont les références précises figurent ci-dessous : ceci vous permettra de vous reporter facilement aux passages et aux citations que vous indiqueront vos professeurs, et vous gagnerez ainsi un temps précieux. En outre, dans le cas de Andersen et de Soyinka, la traduction, et donc l'édition, sont prescrites officiellement par le ministère. Concernant Andersen, non seulement la traduction de Marc Auchet s'impose, mais également sa sélection de contes.

Il s'agira, à la lecture de ces trois œuvres, de vous préparer à penser les premières années de la vie d'un être humain jusqu'à l'adolescence, notamment à travers le prisme de l'éducation.

1. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), *Émile ou De l'éducation*, Livres I et II, Flammarion, GF n° 1632, édition de Pierre Crétois, 2021

Publié en 1762, l'*Émile* fit scandale. Le parlement de Paris ordonna que le livre fût détruit. Dès 1762, un *anti-Émile* parut. C'est que Rousseau y pose des questions fondamentales : l'éducation des enfants a-t-elle pour principale finalité de protéger la nature en eux ou de la corriger par les apports de la culture ? Faut-il penser l'enfant comme un adulte en puissance ou comme un âge qui a des manières de voir, de penser, de sentir qui lui sont propres ? Faut-il instruire activement l'enfant ou promouvoir une éducation négative, qui « consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur » ?

Vous trouverez dans l'*Émile* des considérations pratiques sur l'éducation des enfants : l'emballage des nourrissons est-il souhaitable ? Et la mise en nourrice ? Faut-il lire les fables de La Fontaine aux petits enfants ? Ces considérations méritent bien sûr votre attention, mais notre œuvre a un autre enjeu. Dans le préambule de *Du contrat social*, paru lui aussi en 1762, Rousseau écrit : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. » Une pensée de l'enfance et de son devenir n'est-elle pas requise pour enfin concilier la liberté native de l'homme et la vie civilisée ?

2. Hans Christian Andersen (1805-1875), *Contes*, Le Livre de Poche ISBN 2-253-16113-6, 2003, préface, notes et traduction nouvelle par Marc Auchet. *NE PAS ACHETER LA VERSION GF*

Pour tout le monde, le nom d'Andersen évoque immédiatement des contes célèbres qui renvoient à notre enfance : le vilain petit canard, la petite sirène, la reine des neiges... Et Disney a beaucoup participé à cet état de fait. Pourtant, qui peut se vanter d'avoir réellement lu les contes tels qu'Andersen les avait écrits ? Vous risquez donc d'être surpris si vous vous en tenez à vos souvenirs d'enfance. Tout d'abord parce qu'Andersen n'écrit pas que pour les enfants : très peu de contes d'ailleurs les mettent en scène. Ce ne sont pas non plus des contes de fée : dans la plupart d'entre eux, il n'y a ni princesse, ni fée, ni ogre. Certains sont humoristiques, d'autres mélancoliques, tristes ou sarcastiques.

En effet Andersen était dépressif : comme son père était un cordonnier très pauvre, il a ressenti très tôt l'envie de s'élever au-dessus de sa condition. Mais dans le Danemark du début du XIXe siècle, ce n'est pas chose facile et malgré le succès rapporté par les *Contes*, Andersen s'est retrouvé isolé, sans famille ni véritables amis. Sans oublier qu'il fut toujours malheureux en amour ! Cette vie difficile imprime une atmosphère particulière à ses contes qui évoquent souvent les différences de classe sociales (sans pour autant remettre en cause l'ordre établi), des amours

Préparation à l'entrée en CPGE Scientifiques 1ère & 2èmes années /Rentrée 2021 / Lycée Berthollet

déchirantes ou l'amertume et l'aigreur de certains personnages. Ne vous laissez pas déstabiliser non plus par l'atmosphère religieuse des contes : le Danemark de l'époque était très imprégné de protestantisme. Pour Andersen, il existe un Dieu plein d'amour qui dispose tout pour le mieux et si la vie est faite d'épreuves, l'âme immortelle connaîtra sa récompense dans l'au-delà.

Pas facile donc d'y trouver trace de l'enfance à proprement parler. Chaque conte doit alors faire l'objet d'une réinterprétation à la lueur de ce que les autres œuvres du programme disent de l'enfance. **À lire attentivement mais en dernier !**

3. Wole Soyinka (né en 1934), *Aké, les années d'enfance* [1981], Flammarion, GF n° 1634, traduction d'Étienne Galle.

En 1981, l'année de la parution d'*Aké, The years of childhood*, Wole Soyinka n'avait pas encore été sacré prix Nobel de littérature – il fut en effet le premier auteur du continent africain à avoir cet honneur en 1986. Soyinka était cependant déjà une célébrité au Nigéria et sur le continent pour ses essais et prises de positions politiques, sa poésie, ses romans, et surtout son théâtre. *Aké* a d'ailleurs rapidement été considéré comme une voie d'accès privilégiée à l'homme autant qu'à son œuvre, en particulier à la vision portée par son œuvre. L'auteure blanche sud-africaine Nadine Gordimer, elle-même prix Nobel de littérature en 1991, dans une des premières critiques d'*Aké* se permit la formule suivante : « En tant qu'autobiographe de l'enfance, l'écrivain africain a l'avantage que son sentiment de soi est au fond son appartenance à l'Afrique (*his Africanness*). »

Au-delà de la question très chargée de l'identité politique et raciale de l'auteur déclinée dans cet ouvrage,—selon que l'on considère, par exemple, la dimension tribale ou ethnique, nationale, panafricaniste ou transatlantique—la complexité d'*Aké* tient en particulier à la place singulière que le récit fait au rite et à la multiplicité des sensations, arômes, couleurs, et rencontres dans un contexte culturellement riche et ouvert où se croisent chrétienté et traditions Yoruba, famille élargie et milieu éducatif, révolte féministe et soulèvement populaire. Par une sorte de tour de force, et en un mouvement subtil avec le temps passé, la mémoire de l'enfance fait émerger un présent qui aide l'auteur à façonner l'image qu'il donne de cette enfance. C'est donc par ces souvenirs revisités et à l'aide de la palette d'outils du dramaturge— vignettes de personnages croqués sur le vif et dialogues acérés, le tout serti d'humour facétieux mais jamais malicieux— qu'*Aké* parvient à guider par la main le lecteur européen dans les méandres de son univers multiple : une citoyenneté mondiale à l'africaine.

Conseils de lecture.

Il faut avant tout lire bien, c'est-à-dire qu'il faut lire de façon active et attentive. On vous demande de prendre des notes personnelles afin de voir comment le thème est abordé et traité dans chacune de ces trois œuvres qui mettent en perspective et à l'épreuve l'idée même d'enfance dans trois contextes différents. Vous êtes susceptibles d'être interrogés à la rentrée pour vérifier la qualité de votre lecture.